



Archives de sciences sociales des religions

112 | octobre-décembre 2000

Âme et corps : conceptions de la personne

SIMON (Hippolyte), *Vers une France païenne ?*

Paris, Éditions Cana, 1999, 222 p. (préface de Mgr Jean Vilnet)

René Luneau



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/20467>
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2000
Pagination : 168-169
ISBN : 2-222-96698-1
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

René Luneau, « SIMON (Hippolyte), *Vers une France païenne ?* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 112 | octobre-décembre 2000, document 112.102, mis en ligne le 19 août 2009, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/20467>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Archives de sciences sociales des religions

SIMON (Hippolyte), Vers une France païenne ?

Paris, Éditions Cana, 1999, 222 p. (préface de Mgr Jean Vilnet)

René Luneau

RÉFÉRENCE

SIMON (Hippolyte), *Vers une France païenne ?*, Paris, Éditions Cana, 1999, 222 p. (préface de Mgr Jean Vilnet)

- 1 Évêque de Clermont-Ferrand depuis quelques années, et face à la situation contrastée du catholicisme français contemporain, l'auteur ne se propose pas d'écrire « un ouvrage de sociologie religieuse » mais tout bonnement un « essai » et une proposition de discernement pastoral » (p. 91). Dans la première partie de cet « essai », il esquisse à grands traits « le nouveau paysage religieux français », prenant acte du « pluralisme religieux » de la société d'aujourd'hui et du fait « qu'en moins de 30 ans, le temps d'une génération, les (...) composantes majeures du catholicisme français, tel qu'il avait été restauré au XIX^e siècle, se sont terriblement effritées » (p. 47). Faut-il dès lors parler d'un retour du paganisme ? L'A. en semble convaincu et dans une deuxième partie, il s'efforce d'en étayer la thèse, le païen étant pour lui « celui qui ne connaît pas le Dieu d'Israël » (p. 92). De fait, si l'on s'en tient à cette acception, le supermarché religieux que fréquentent encore aujourd'hui nombre de nos concitoyens, n'a que de lointaines attaches avec la tradition judéo-chrétienne. La France est-elle toujours « pays de mission » comme l'affirmaient au début des années quarante, Henri Godin et Yvan Daniel ? L'A. répond par l'affirmative et consacre à cette question la troisième et dernière partie de son « essai », analysant avec pertinence ce qu'il appelle « le mascaret des années soixante », le passage à la scolarisation obligatoire jusqu'à l'âge de seize ans, provoquant, par réactions en chaîne, un bouleversement profond des modes de la transmission de la foi telle qu'elle se pratiquait jusqu'alors. Les chiffres en témoignent avec éloquence :

aujourd'hui, « 10 % des collégiens et moins de 2 % des lycéens sont inscrits en aumônerie catholique. » (p. 184). Est-ce à dire qu'il faille désespérer de la situation présente ? L'A. ne le pense pas et voit dans les cent vingt-huit mille fidèles engagés dans la catéchèse, dans la croissance rapide du diaconat permanent, l'essor du catéchuménat adulte et de l'animation pastorale confiée à des laïcs, dans la restructuration du dispositif paroissial, de vraies raisons d'espérer. Il confesse toutefois que « les réformes en cours ne pourront être durables et fécondes que si une nouvelle génération de prêtres diocésains se lève pour assurer l'animation de nos paroisses nouvelles » (p. 206), tant il est vrai que les prêtres demeurent « les “fils de chaîne” indispensables à la solidité et à la permanence du réseau que constituent les Églises locales. » (*ibid.*).

- 2 D'où semblable génération pourrait-elle bien surgir ? L'A. qui perçoit fort bien le bouleversement qu'a provoqué, au début des années soixante, la multiplication des collèges et des lycées semble n'avoir pas relevé que c'est à la même époque qu'ont précisément disparu les « petits séminaires » (cf. les travaux de Ch. Suaud), ces viviers majeurs dans lesquels l'Église puisait le plus grand nombre des ministres dont elle avait besoin. D'où viendront-ils désormais ? Et comment conjurer le désastre d'aujourd'hui où des prêtres, déjà fort avancés en âge, s'efforcent de répondre aux besoins de paroisses promises très rapidement à l'abandon, puisque dans dix ans, ils ne seront plus que quelques milliers ? On peut bien sûr voir dans le succès des JMJ de 1997 « la parabole de notre avenir » (p. 212), estimer que « nous avons traversé des rapides d'une violence et d'une rapidité tout à fait étonnantes mais (...) que nous sortons de ces rapides » (p. 189). Mais il n'est pas déraisonnable non plus de penser que les turbulences les plus graves sont encore à venir. L'A. lui-même semble le pressentir : « Si, demain, au lieu d'être au printemps, nous entrons en automne ? » (p. 85).